

Cet article m'a été suggéré par Raymond LAMOTTE. Il n'a pas la prétention de répondre aux besoins particuliers de chacun car s'il existait une réponse universelle cela se saurait depuis longtemps. Une chose est sûre : tout le monde a rencontré, rencontre ou rencontrera des problèmes pour étiqueter ses plantes. Chacun sait que la mémoire est faillible et toute plante devra posséder son étiquette pour être assurée de pouvoir être authentifiée à tout moment. En seront dispensés ceux qui n'ont qu'un seul végétal dans leur jardin. Il serait, en effet, considéré comme une crainte excessive et injustifiée de la maladie d'ALZHEIMER le fait de mettre une belle étiquette marquée "GAZON" au milieu de la pelouse.



Il n'existe pas, à notre connaissance, d'historique de l'étiquette mais on peut dire que le besoin de laisser "quelque chose" permettant de se souvenir du nom d'un végétal s'est fait sentir aussitôt après l'avoir planté.

↳ PASSÉ.

A la fin du 19^{ème} et au début du 20^{ème} le problème était relativement simple à résoudre. Seuls les grands propriétaires possédaient des collections végétales. Ils avaient également les moyens financiers et humains pour faire un étiquetage de qualité. On trouve encore quelques spécimens de ces plaques (voir ci-dessus) dans les plus grands jardins publics dont l'effet décoratif est certain mais dont le prix de fabrication est inabordable de nos jours. Elles ont l'avantage d'être éternelles et leur taille d'environ 15 par 30 cm fait renoncer n'importe quel quidam de les subtiliser. Seul le pied fiché en terre s'oxyde mais il est facile et peu coûteux de le remplacer.



Il faut quand même préciser que chaque plante ne bénéficiait pas de cet étiquetage ne serait ce qu'en raison des délais de fabrication des plaques. Pour les autres plantes on utilisait un ruban de plomb d'environ 1 cm de large sur lequel était frappé le nom et quelques renseignements supplémentaires qui étaient le plus souvent le numéro de collecteur. Ces rubans, de longueur variable suivant les renseignements y figurant, étaient enroulés autour d'une branche. Le plomb, comme chacun le sait, est un métal mou. Cette caractéristique faisait que les spires de l'étiquette suivaient le grossissement de la branche à laquelle elle était attachée. Ce qui n'est pas le cas des autres matériaux utilisés et il faut alors veiller à ce que l'étiquette ne devienne un collier étrangleur.

Ces étiquettes de plomb sont une solution mais il faut savoir que le plomb perd peu à peu son élasticité (acidité de l'air des temps modernes ?) et que les étiquettes posées il y a quelques décennies sont toutes devenues cassantes.

↳ PRÉSENT.

Les besoins d'étiquetage ne sont pas les mêmes selon que le jardin ou parc est visité ou non par le public.

➤ Jardins ou parcs publics.

En effet, si l'on peut comprendre et admettre que le jardin d'un particulier soit sans étiquette, j'élève de véhémentes protestations (dont les intéressés n'ont cure d'ailleurs) quand un jardin ou parc se disant botanique fait l'impasse sur l'étiquetage des plantes.

A l'excuse invoquée, qui est toujours la même "**on nous les vole**", je citerai l'exemple du parc de WINDSOR (Angleterre) ouvert gratuitement au public et qui plus est sans surveillance dont environ 90 à 95% des plantes ont une étiquette.

Le parc botanique d'EDIMBOURG n'a pas enregistré de vol d'étiquettes depuis qu'il a renoncé, il y a quelques années, aux rondes de gardiens patrouillant dans le parc.

On rencontre principalement deux façons différentes de renseigner le public dans un parc.

1. L'étiquette est posée devant la plante.

Ce peut être n'importe quel support : planchette de bois ou cailloux.

Ici (PUKEITI, Nouvelle-Zélande) une plaque de tôle sur laquelle le nom du rhododendron est peint au pinceau. Du fil de fer servant de pied est serti sur les bords de la plaque.

Plus généralement on trouve une plaque de plastique de couleur verte avec un nom gravé à l'aide d'une machine et rivetée sur un pied cintré en aluminium ou en inox dont l'inclinaison est calculée pour en faciliter la lecture.

Les inconvénients de cette façon de faire sont qu'il faut déplacer régulièrement l'étiquette en fonction de la croissance de la plante ou de la coupe de l'herbe dans les environs, la tondeuse à gazon ou la débroussailluse à fil n'appréciant pas du tout ces obstacles.



2. L'étiquette est accrochée à la plante.

L'étiquette est suspendue à un fil inox dont la boucle est suffisamment large pour ne pas étrangler la branche. A noter que si cette boucle se trouve coincée dans une fourche de branche, le bois va la recouvrir lentement et cette zone sera affaiblie avec le risque à long terme d'une rupture de la branche sous un coup de vent.

Le format et la matière de cette étiquette varient suivant les parcs ainsi que les inscriptions.

EXBURY (Angleterre) a dernièrement changé sa politique d'étiquetage : les nouvelles sont en inox, de forme ovale, et des chiffres cabalistiques sont frappés sur ces étiquettes. Il faut les rentrer dans un ordinateur pour obtenir le nom de la plante.

Ce n'est pas un renseignement à vocation publique, mais interne. Frustration assurée du visiteur qui, après avoir fouillé un petit moment dans le feuillage d'un rhododendron, vient de trouver une belle étiquette sur laquelle il peut lire **15026**. Il y a trois ans la base de données était fautive et pour obtenir la bonne réponse il fallait taper **15026, 15025** ou **15027**.

Pourquoi diantre ne pas taper directement le nom du rhododendron ? Toujours cette réponse "**on nous les vole**". Ne serait-ce pas plutôt parce qu'il est plus rapide de frapper "**15026**" plutôt que "**Rhododendron griersonianum**" ? Le gain sur des centaines, voire des milliers de plantes est considérable.

Un autre avantage : aucune plainte ou protestation. Quel visiteur ira trouver le propriétaire du parc pour lui dire qu'il y a erreur sur le nom du rhododendron étiqueté **15026** ? Il n'en serait peut-être pas de même si l'étiquette indiquait à tort "**Rhododendron griersonianum**".

WINDSOR utilise des étiquettes plastiques de couleur verte sur lesquelles sont gravées à la machine le nom de la plante, le numéro de collecteur s'il est connu ainsi que des renseignements qui leur sont propres du type **WGP 25102** pour Windsor Great Park. Là réside l'astuce : qui va voler une étiquette avec le nom du propriétaire dessus ? Ces étiquettes au format 8 x 12 cm sont accrochées aux branches d'arbre et il faut fouiller quelquefois un bon moment avant de les trouver à cause de leur couleur ton sur ton.

Cette façon de renseigner le visiteur demande de sa part une démarche volontaire. C'est le choix qu'a fait WINDSOR dont les étiquettes au sol sont pratiquement inexistantes.

➤ **Jardins ou parcs privés.**

L'obligation de renseigner les visiteurs n'étant pas un critère, l'éventail des solutions est aussi vaste que l'esprit de leurs propriétaires.

Si les solutions adoptées précédemment peuvent être copiées après les avoir modifiées en fonction de paramètres personnels tels que la somme de temps et d'argent qu'on a décidé de consacrer à cet étiquetage, il ne peut en aucune façon satisfaire tous les besoins du particulier. En effet, le particulier a souvent besoin d'un étiquetage temporaire et de courte durée. Il faut entendre courte durée par opposition à étiquetage définitif car ce dernier peut cependant durer plusieurs années.

Le particulier possède souvent des plants qui sont trop petits pour qu'une étiquette définitive s'impose. Ces plants peuvent provenir de ses semis ou autres techniques de multiplication ou encore plus simplement d'achats.

Pour résumer le particulier a besoin de :

- **Un étiquetage définitif.**

Bien qu'il soit possible de louer ou de se faire prêter une machine qui sert à graver les plaques plastiques, cette solution n'est guère envisageable pour un particulier.



Trois problèmes sont à résoudre : la pérennité

- 1) de l'étiquette,
- 2) de l'écriture,
- 3) de son support (au sol ou aux branches).

Sans oublier le prix, critère important pour un particulier.

Le choix d'un matériau inaltérable s'impose donc : inox, cuivre, aluminium ou ... plastique. Bien souvent l'épaisseur du matériau choisi conditionnera sa destination.

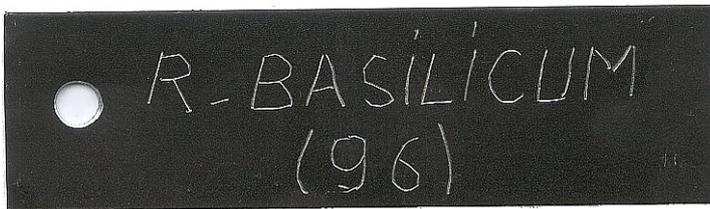
Ci-contre le cuivre est si mince que l'étiquette sera réservée pour un étiquetage temporaire et encore à condition de remplacer le fil par un plus gros.

L'utilisation de la pointe d'un stylo bille pour "graver" une feuille, qu'elle soit à une face de cuivre comme ici ou à deux faces d'une sorte d'aluminium emprisonnant du liège entre elles, implique forcément que cette feuille soit extrêmement mince et ne peut donc en aucune façon remplir son rôle d'étiquette définitive.

On trouve dans le commerce un large choix de formes et de tailles différentes qui devraient satisfaire tous les besoins des jardiniers. Vous en avez un aperçu sur cette publicité américaine ci-contre.

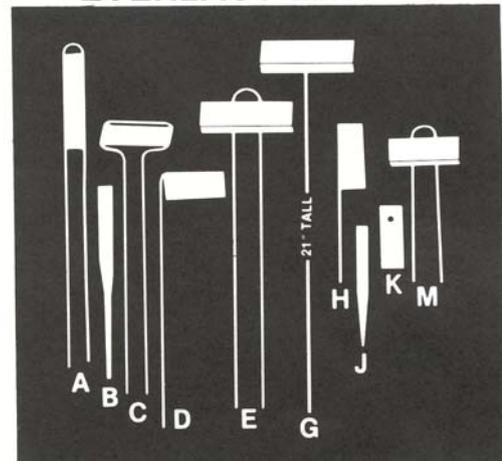
Malheureusement il y a loin de la coupe aux lèvres et un examen plus approfondi (ainsi qu'un essai non concluant) des matériaux utilisés : du zinc épais comme une feuille de papier pour la partie sur laquelle on écrit et du fil de fer zingué pour les pieds, range plutôt ces étiquettes dans la catégorie étiquetage temporaire. C'est d'autant plus dommage que ces étiquettes à l'esthétique soignée pouvaient donner un cachet "professionnel" au jardin.

Quant à leur prix relativement élevé, s'il pouvait se comprendre pour un étiquetage définitif, il devient carrément prohibitif pour de l'étiquetage temporaire.



Pour ma part j'utilise les étiquettes ci-contre depuis 1985 sans avoir, à ce jour, noté une quelconque altération. Je les ai découpées (format 3 x 5 cm) à l'aide de forts ciseaux dans une feuille d'aluminium d'environ 1/2 mm achetée en grande surface. Les inscriptions sont faites au marteau et l'étiquette accrochée à une branche qui ne soit pas trop verticale par un fil d'inox (et non pas du galvanisé) de bonne qualité. La boucle fait environ 5 cm de diamètre.

For More Enjoyment From
Your Garden
MARK YOUR FLOWERS & PLANTS
PERMANENTLY
with
EVERLAST LABELS



Raymond Lamotte a résolu l'équation prix de revient et pérennité de l'ensemble. Il utilise une plaque métallique rigide dont les deux faces ont été laquées au four en noir. Il grave avec une pointe à tracer le nom de la plante qui apparaît alors en blanc.



Pour environ une centaine d'euros vous pouvez fabriquer une quantité d'étiquettes suffisante pour la prochaine décennie.

Il faut admettre que ce n'est pas cher payé pour un résultat fiable.

• **Un étiquetage provisoire.**

Il y a quelques années que les étiquettes en bois jaune sur lesquelles le nom de la plante était écrit ont disparu de la circulation.

Il faut dire que quel que soit le modèle : à ficher en terre ou à accrocher par un fil de fer, leur durée de vie était non seulement limitée mais de plus les indications qu'elles portaient, écrites au crayon, devenaient rapidement illisibles. On peut dire que leur seule utilisation était d'être remise à l'acheteur au moment de la vente, à charge pour celui-ci de trouver un autre système d'étiquetage.

Les étiquettes en zinc avaient une espérance de vie nettement plus longue si bien que le problème à résoudre était la lisibilité des renseignements.

Sur cette page d'un catalogue de MANUFRANCE du début du siècle on vante les mérites d'un crayon spécial. Possible.

Nous croyons plus en l'encre spéciale qui devait être un acide du type de celui qui servait à écrire les noms des propriétaires sur les plaques de vélo en zinc. Les anciens savent de quoi je parle.

De nos jours aucun des marqueurs qui affichent "encre indélébile" ou "water resistant" ne tient ses promesses. L'écriture reste lisible quelques semaines pour les plus faibles à quelques mois pour les plus résistants. Très peu dépassent le cap d'une année. Inutile d'investir dans ces marqueurs alors qu'un vulgaire crayon de bois tient plusieurs années sur un support approprié.

L'idée du tube en verre a été reprise. Certains enfilent un long ruban de papier dans le corps d'un stylo Bic vide.

Toujours sur cette page de MANUFRANCE vous pouvez constater que le trou d'attache d'une étiquette en zinc a été renforcé par un œillet.

En effet le vent fait pivoter les étiquettes dans tous les sens produisant un effet de cisaillement qui peut aller jusqu'à couper l'élément le plus faible : soit le fil d'attache, soit l'étiquette. Aucune crainte si le fil d'attache est en inox de 1 mm et que l'étiquette n'est pas lourde.

Si vous êtes d'un naturel pessimiste vous pouvez faire deux trous au lieu d'un et passer votre fil d'inox par ces deux trous ce qui empêchera tout effet de cisaillement.

L'époque du bois et du zinc est révolue.

Des matériaux modernes légers et indestructibles (?) ont petit à petit fait leur apparition pour le plus grand bonheur des jardiniers. On peut dire qu'à l'heure actuelle il existe un produit adapté à chaque cas particulier.

ÉTIQUETTES

POIS NAINS  **Étiquettes en bois, peinture jaune, à l'huile, bout pointu, dites fiches, convenant pour semis. Les 25 Le cent**

2032. Dim. 100×16 ^m /m	» .15	» .55
2032 A. — 130×20 ^m /m	» .20	» .65
2032 B. — 160×16 ^m /m	» .20	» .85

ŒILLET  **Étiquettes en bois, peinture jaune, avec fil de fer, pour rosiers. Les 25 Le cent**

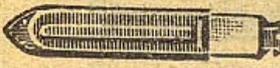
2037. Dim. 90×12 ^m /m	» .20	» .65
2037 A. — 100×16 ^m /m	» .25	» .85

RADIS NANTAIS  **Étiquettes en zinc, à bout pointu, dites fiches, convenant pour semis.**

2042. Dim. 90×18 ^m /m. Les 40	» .20	Les 50 » .75
2042 A. - 145×20 ^m /m. —	» .35	— 1.60
2042 B. - 200×22 ^m /m. —	» .80	— 2.25

 **Étiquettes zinc blanchi, avec œillet et fil d'attache, pour rosiers, arbustes, etc.**

2047. Dim. 60×30 ^m /m. Les 40	» .20	Les 50 » .75
2047 A. - 80×50 ^m /m. —	» .40	— 1.85
2047 B. - 100×60 ^m /m. —	1.50	— 6.50

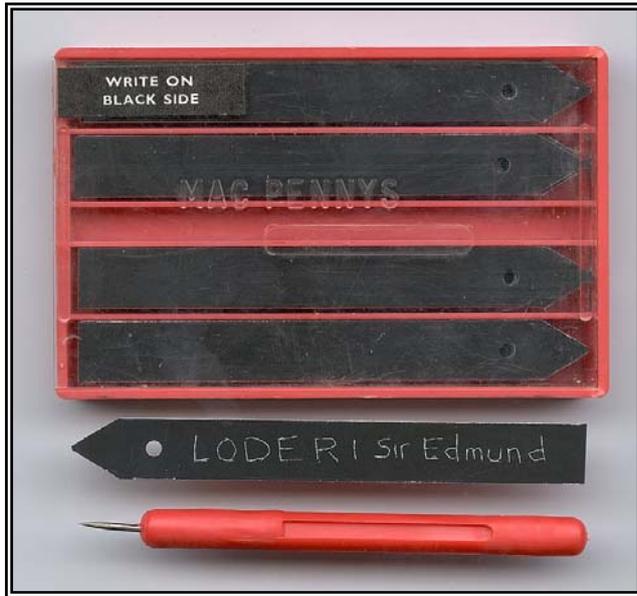
 **2052. Étiquettes zinc, à coulisse hermétique, pour rosiers, arbustes, arbres fruitiers, etc., long. 9 c/m..... Les 10. 1.25**

ROSE DE FRANCE  **Tubes étiquettes en verre, avec bouchon liège pouvant servir indéfiniment.**

2057. Long. 7 ^c /m Les 10	» .50	Le cent 4.50
2057 A. — 9 ^c /m —	» .65	— 6. »

 **2062. Crayon zincographique, pour écrire sur les étiquettes en zinc ou en bois. Très pratique et ineffaçable.. » .25**

 **2067. Encre d'horticulture, spéciale pour écrire sur les étiquettes en zinc employées pour les plantes de serres, jardins, etc. Cette encre est ineffaçable et résiste à la pluie, aux lavages, aux arrosages. etc. Le flac. » .50**



Cette boîte d'étiquettes très esthétiques est en vente en Angleterre. Elles sont en plastique et curieusement fonctionnent sur le même principe que les étiquettes en métal de Raymond Lamotte.

Schématiquement on peut dire qu'une couche blanche est prise en sandwich entre deux couches noires.

L'alvéole au milieu de la boîte sert au rangement de la minipointe à tracer.

Il suffit d'écrire en appuyant fermement pour que la pointe enlève la partie noire.

C'est esthétique et efficace pendant ... quelques années.

L'étiquette de droite a été posée il y a environ 4 ans. Les parties noires sont devenues blanches sous l'action de la lumière ou du soleil et ironiquement l'écriture est devenue noire ... de saleté.



Toujours à la recherche d'une étiquette esthétique voici le modèle ci-contre.



Garanti tout aluminium de qualité. L'emplacement prévu pour l'écriture est légèrement galbé pour lui donner de la rigidité. Il suffit de recourber la queue de l'étiquette autour d'une branche et de la passer dans le trou. La souplesse de l'aluminium est ici mise à profit pour ne pas étrangler la branche. L'anneau formé par la queue recourbée s'ouvre au fur et à mesure que la branche grossit. Le système tient en place tant que le diamètre de la branche ne dépasse pas 15 mm.

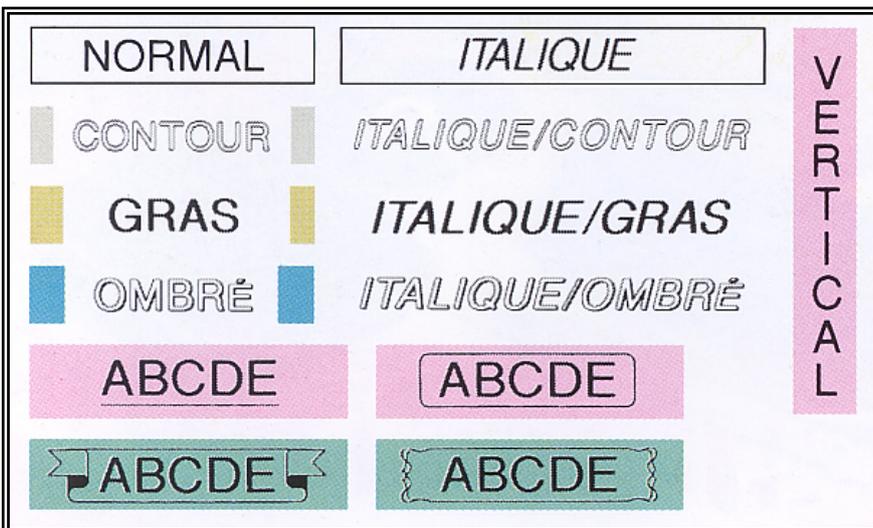
A noter que cette étiquette peut également être utilisée dans un container en la fichant par sa queue.

On peut espérer lire les informations écrites au crayon sur cette étiquette pendant plusieurs années. La durée de vie des étiquettes doit être de plusieurs décennies vue la qualité du matériau.

Rh. AVALANCHE

J'ai reçu un jour une petite étiquette de plastique sur laquelle était collé ce genre de ruban transparent avec le nom de la bouture qu'elle accompagnait.

Comme je suis avare de mes gestes, plutôt que d'écrire son nom sur une de mes étiquettes habituelles, je l'ai plantée dans le conteneur avec la bouture qui avait eu le bon goût de raciner.



J'ai encore gardé cette étiquette quand j'ai replanté la bouture dans un conteneur plus grand. Après plusieurs rempotages j'ai pris conscience que cette petite étiquette était là depuis 2 ans et était aussi fraîche et lisible que le jour où je l'avais reçue. J'ai appris depuis que BROTHER fabrique des étiqueteuses dont certains modèles peuvent également imprimer les codes barres. Pour imprimer les étiquettes ci-contre il vous en coûtera un peu moins de 400 francs, pardon 61 euros.

Toutes ces étiquettes sont esthétiques et remplissent le rôle qu'on leur demande à savoir : le support et l'écriture durent au moins 3 à 4 ans. Elles ont cependant un coût non négligeable qui peut devenir prohibitif suivant la quantité nécessaire. Le nombre d'étiquettes peut également entraîner une quantité de travail sans rapport avec le but recherché. Imaginez que vous deviez mettre des étiquettes dans plusieurs dizaines de petits pots. Il vous faudrait plusieurs heures de travail et quelques dizaines d'euros.

10

Un étiquetage provisoire de 3 à 4 ans doit être "bon marché" et "rapide" à mettre en place.

J'utilise ces étiquettes plastiques qui font 60 mm par 13. Elles sont vendues par paquet de 500 sous différentes couleurs. Elles me servent surtout pour les semis. Ainsi les numéros 10 écrits au crayon peuvent signifier, par exemple, que c'est un petit plant de *R. calophytum* car j'ai inscrit sur un calepin que ce numéro 10 était, en 2000, attribué au *R. calophytum*.

Un ou deux ans plus tard mon étiquette "provisoire" est récupérée; le chiffre est toujours visible, et ce même numéro 10 est attribué pour l'année 2002 au semis, toujours pour donner un exemple, de Rhododendron Val de Loire par Rhododendron Quiberon.

Quant aux *R. calophytum*, les spécimens gardés se voient alors décorés d'une étiquette définitive.

Il existe certainement beaucoup d'autres façons de résoudre le problème de l'étiquetage provisoire. Je signalerai simplement que le mien me donne entière satisfaction depuis plus de 15 ans maintenant à une réserve près. Si vous laissez dépasser au-dessus du substrat l'étiquette provisoire il y a toujours un oiseau qui viendra tôt ou tard la retirer pour voir quel goût elle a et ce quelle que soit la couleur du plastique. Enfoncez-la donc entièrement ce qui procure de plus l'avantage de la protéger du vieillissement dû à la lumière.

➤ FUTUR.

Voulez-vous parier avec moi que l'étiquetage définitif fera appel à l'électronique ?

Certaines applications dans d'autres domaines nous donnent déjà quelques indications.

Les musées, dans leur lutte contre le vol, cachent à l'intérieur de certains de leurs plus précieux objets des puces qui permettent de les suivre à la trace. Ces puces sont, bien entendu, minuscules pour ne pas être découvertes par les voleurs et complètement autonomes afin de fonctionner dans n'importe quelle condition.

Le tatouage des animaux de compagnie tend à disparaître au bénéfice d'une autre puce (pas celle de l'animal) qu'un vétérinaire lui place sous la peau.

La technique est au point, seuls son prix à l'unité et l'adaptation de cette technique à cette application particulière peuvent freiner l'investissement quand il s'agit d'équiper tout un parc public.

Réfléchissons un peu.

Le problème de la pérennité est résolu par l'emploi soit d'une puce ou soit d'une sorte de code barre. Reste à transmettre l'information (qui sera d'ailleurs beaucoup plus fournie que sur une simple étiquette) au visiteur car le but est qu'il sorte du Parc plus érudit qu'en entrant.

Un ordinateur ou un lecteur de code barre portable ? Tout le monde ne possède pas ce genre d'instrument et cette solution est par trop compliquée.

Je vais vous mettre sur la voie. Quel appareil simple est assez léger pour tenir dans votre poche, qui possède la plupart du temps un petit écran et dont le prix d'achat est si peu élevé que pratiquement tout le monde en possède un ?

Réponse : votre téléphone portable.

Ce dernier n'a vraisemblablement pas terminé de nous étonner et sa métamorphose est loin d'être finie.

Votre téléphone portable, couplé ou non à un petit capteur de type CMOS (c'est le capteur des appareils photo numériques) traduirait sur l'écran un code barre, des algorithmes ou toutes autres informations qu'il voit ou qu'il reçoit.

Et les vols ? Je pense qu'ils cesseront d'office mais il n'est pas interdit de mettre un portique à la sortie qui détecterait les puces dérobées.

Bien sûr ce n'est pas pour demain mais je vous donne rendez-vous en ... 2045. Vous pariez ?